

Prédication sur l'évangile de Jean chap. 13, 31-35 et sur l'Apocalypse chap. 21, 1-5 ; 22-23 faite à Oullins le 15 mai 2022 / Laëtitia PERRICHON-RODRIGUEZ, Nicolas FIZAMES

Après cette belle fête de Pâques que nous avons vécue ici, à la Sarra, avec le baptême de notre fils Thomas, nous avons un peu tergiversé pour définir la destination de nos vacances. Nous avons projeté une escapade dans la très catholique Italie après avoir accompli notre devoir civique. Mais les conditions sanitaires d'entrée sur ce territoire étant différentes, pour les enfants, de celles en vigueur dans notre pays, cela nous a conduit, à cause du COVID, à rester en France. C'est alors que nous nous sommes décidés pour le très protestant département de l'Ardèche. Comme j'ai découvert que les sources du plus long fleuve de France étaient en Ardèche (et non en Haute-Loire comme je le pensais) nous avons mis le cap sur le mont Gerbier-de-Jonc. Il se trouve que la route proposée par le GPS passait à quelques kilomètres du Chambon-sur-Lignon – Ah ! Que ferait-on sans les cieux et ses satellites qui y tournent comme des anges pour nous dire où nous sommes sur terre ! – ce village si connu pour avoir sauvé de nombreux enfants juifs durant la seconde guerre mondiale. En voyant sur un panneau directionnel « Le Chambon-sur-Lignon » je me suis alors dérouté en proposant à tout le monde de déjeuner dans ce village que nous ne connaissions pas et en commençant à raconter aux miens le peu de choses que je savais de l'histoire émouvante des habitants de ce lieu.

Nous y sommes arrivés et nous nous sommes garés à côté du temple, en bas du village. Et là, la première chose que j'ai remarquée, c'est l'inscription gravée sur le linteau de la porte d'entrée du temple : « AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES » Cela m'a touché car, face à ce temple, il y a un lieu de mémoire qui

rappelle qu'il s'agit du seul village en France à avoir reçu le titre de « juste parmi les nations » décerné au nom de l'état d'Israël par l'institut Yad Vashem de Jérusalem. Sur la plaque commémorative est écrit :

« À la communauté protestante de cette terre cévenole et à tous ceux entraînés par son exemple, croyants de toutes confessions et non croyants qui, pendant la guerre 1939-1945, faisant bloc contre les crimes nazis ont, au péril de leur vie, sous l'occupation, caché, protégé, sauvé par milliers tous les persécutés. »

J'ai imaginé les gens allant au culte, entrant dans ce temple, passant sous cette parole de l'évangile de Jean : « *Aimez-vous les uns les autres* » (Jn13, 34) et mettant vraiment en pratique cette parole. J'en étais profondément touché. Pas besoin de long discours. Juste le courage d'élever un ou plusieurs enfant(s) juif(s) au sein de sa propre famille. Un geste profondément humain. Un acte responsable. Finalement, peut-être il y aura un « Chambon-sur-Lignon Céleste » qui descendra sur la terre un peu comme dans ce passage de l'Apocalypse que nous venons de lire. Mais je serai déçu qu'il n'y ait plus de temple dans ce « Chambon-sur-Lignon Céleste » ... Pourquoi d'ailleurs n'y a-t-il plus de temple dans la Jérusalem Céleste de l'Apocalypse ?

Peut-être pouvons-nous avoir un début de réponse à cette question en regardant de plus près le texte de l'Apocalypse. Il est vrai que lorsque nous entendons parler de ce livre biblique, nous nous figurons, le plus souvent, une série de catastrophes nous conduisant inexorablement vers la fin du monde et le jugement dernier, ce qui, logiquement, peut nous effrayer un petit peu... Le premier verset de notre passage nous indique d'ailleurs qu'après avoir traversé de multiples fléaux, le premier ciel et la première terre disparaissent, comme la mer qui n'est plus.

Pourtant, le mot “apocalypse” ne signifie pas la destruction mais bien plutôt une “révélation”, ce qui, somme toute, fait une énorme différence. Alors, du coup, qu’est-ce que ce texte veut donc bien nous révéler?

Il nous indique qu’après la disparition de la première terre et du premier ciel, un autre ciel et une autre terre font leur apparition. Et c’est alors, que de ce nouveau ciel, descend, d’auprès de Dieu, une sainte Cité, la nouvelle Jérusalem. Capitale du monde juif, terre d’accueil du Temple de Salomon qui abritait le saint des saints, le lieu le plus sacré, celui qui concentrait la sainteté et la gloire de Dieu, Jérusalem est pourtant elle-aussi vouée à être remplacée par une Cité nouvelle, baignée de la lumière divine, de la gloire de Dieu, celle qui efface les larmes et la mort. Dieu est désormais présent partout, il n’y a plus besoin d’un lieu spécifique pour l’honorer.

Voilà que l’on parle d’amour. Voilà que l’on parle de gloire. Il ne manquerait plus qu’un verset parle d’« *une épouse qui s’est parée pour son époux* » (Ap 21, 2) et alors là, ce serait « Amour, Gloire et Beauté » !

Vous rappelez-vous ce feuilleton télévisé à l’eau de rose ? « The Bold and The Beautiful » dans son titre original américain, à savoir « l’audacieux et le beau » ... ou peut-être « l’audacieuse et la belle » ... ou encore « l’audacieux et la belle » ... Il faudrait que je regarde vraiment quelques épisodes pour comprendre s’il faut mettre au masculin ou au féminin. Quoique la série au Canada s’appellerait « Top Model » ce qui fait pencher pour un féminin quant à la beauté. Il semblerait que l’intrigue soit l’affrontement, dans le milieu de la mode, de deux familles puissantes de Los Angeles. La gloire que nous recherchons, n’est-ce pas la renommée ? Le fait d’avoir le maximum de vues sur les réseaux sociaux ? Être une star, quoi ! Et l’Eternel, est-ce là sa gloire : être une Star ?

Alors, justement, quand il est question de la gloire de Dieu, celle qui resplendit dans le nouveau monde, on ne parle pas de “renommée” ou de

“prestige”. Mais pour mieux comprendre cette notion, il faut revenir à l'étymologie. En Grec, gloire se traduit par “doxa”, c'est-à-dire l'opinion commune, le jugement (tiens, tiens) ou dans un sens plus large, la réputation. “Amour, gloire et beauté”, c'est la doxa! Or, si l'on regarde dans le Premier Testament, le mot “kavod” qui est presque toujours employé pour parler de la gloire de Dieu, n'a pas le même sens. “Kavod”, c'est le poids, la présence. Les rédacteurs de la Bible entendaient alors, non pas dire que Dieu nous écrasait de son poids ou de sa présence, mais, au contraire, qu'il fallait envisager sa présence dans nos vies comme quelque chose qui pèse, c'est-à-dire qui a de l'importance.

Je dois vous avouer que lorsque l'on prie en communauté en disant le Notre Père, j'ai vraiment du mal avec la doxologie finale « Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles ». Personnellement, je ne la dis jamais dans ma prière. Non seulement parce qu'il me semble que cela va au-delà du texte biblique (mais bon, qu'importe !) mais surtout parce que j'ai du mal avec le sens des mots gloire et puissance quand je les prononce. Ils viennent dans mon esprit dire autre chose que le sens qu'ils devraient avoir dans cette prière. La puissance et la gloire, dans le langage courant, c'est ce que cherchent les hommes : être riches, être célèbres, être des stars ! Mais la puissance et la gloire de Jésus, qu'est-ce réellement ? Alors qu'il vient de s'abaisser pour laver les pieds de ses disciples, alors qu'il sait qu'il va affronter la haine et la mort, Jésus dit :« *Maintenant la gloire du Fils de l'homme est révélée et la gloire de Dieu se révèle en lui* » (Jn 13, 31) Il y a là quelque chose aux antipodes de la puissance et la gloire dans leurs sens communs. La gloire dont parle Jésus, c'est le rayonnement d'un amour absolu, celui de considérer l'autre, de le reconnaître, de ne pas le juger, de le servir, de l'aider, de le sauver, de donner sa vie pour lui...

Oui, effectivement, en se faisant le serviteur de ses frères en humanité, Jésus donne corps à une réalité nouvelle qui s'incarne, comme nous le dit Jean, dans un commandement nouveau: "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés". Alors, là, normalement, on se dit: "Je ne vois pas vraiment ce qu'il y a de nouveau sous le soleil..." parce que cet impératif de l'amour, entendu comme amour de Dieu pour les hommes, amour des hommes les uns pour les autres, est régulièrement rappelé dès les premières pages de la Bible.

Mais de quel amour s'agit-il ici? De celui que l'on porte à ma famille? A ses amis? A son mari?

Non, il ne s'agit pas d'un de ces amours-là. Jésus ne nous demande pas de nous aimer les uns les autres comme si nous étions des amis ni comme si nous étions amoureux, il nous demande de nous aimer comme lui nous a aimés, c'est-à-dire en faisant preuve d'*agape*. L'*agape*, c'est le mot grec qui traduit le mieux cet élan d'initiative divine, offert par pure grâce, celui qui rachète nos péchés, celui qui nous transforme. En un mot, l'*agape*, c'est un don qui contribue à la transformation, mieux encore, à la réparation du monde, c'est finalement la gloire de Dieu tatouée dans le cœur des hommes. Alors, bien sûr, vous vous dites sûrement: "Facile à dire... Personne ne peut aimer naturellement du même amour que celui de Dieu..." C'est justement ce que nous dit le texte de l'Apocalypse. Pour pouvoir exercer cet élan d'*agape*, notre cœur doit être transformé. Il doit vaincre, détruire, annihiler notre égoïsme, notre jalousie, notre orgueil pour laisser place à une nouvelle créature, habitante d'un monde réparé, sous un nouveau ciel et sur une nouvelle terre. A ce niveau-là, dans ce nouveau monde, dans cette Jérusalem céleste, comme le disait Martin Luther King, nous aimons les hommes non parce qu'ils nous plaisent, non parce que leurs façons nous attirent, non pas même parce qu'ils possèdent quelque chose de l'étincelle divine: nous aimons chaque homme parce que Dieu l'aime. Et alors, nous aurions tort d'envisager l'Apocalypse, la révélation, comme un

événement historique qui interviendrait tout à la fin de la frise, vous savez, après Charlemagne, Louis XVI et le Covid. Peut-être que cette révélation a lieu en notre sein **au moment** où nous faisons nôtre ce commandement, reflet de la gloire de Dieu, qui n'est pas de ressentir une émotion mais d'agir à Son image.

La semaine dernière, j'ai justement été touché, en lisant le journal, par l'action de Guillermo Fernandez (Le Monde, publié le 10 mai 2022). Ce père de 47 ans a entamé une grève de la faim à l'occasion de la COP 26 à Glasgow. En lisant le rapport du GIEC publié en août 2021, le jour de l'anniversaire de sa fille cadette, ce père a décidé d'alerter l'opinion publique. Sa revendication était assez simple : que le gouvernement suisse bénéficie d'une présentation approfondie des dossiers climat et biodiversité afin de pouvoir prendre des décisions adaptées en étant ainsi éclairé par la science. Il s'est dit prêt à aller jusqu'à la mort si nécessaire en s'installant devant le palais fédéral, à Berne. De fait, il n'a pas mangé pendant 39 jours jusqu'à ce que des membres du GIEC viennent expliquer le changement climatique aux députés de Suisse. Bien sûr, l'on peut toujours discuter de ce type d'action où l'on prend, en quelque sorte, les autres en otage avec son corps que l'on fait volontairement souffrir... Mais quand même, ce qui me touche, c'est le fait d'être prêt à s'engager pour les autres, au-delà de son petit confort personnel, au-delà de son cercle familial, au-delà du temps court de sa vie. Ça me touche, car ça parle d'amour au sens évangélique : un acte posé, de tout son cœur, de toutes ses forces, de tout son être, de toute son intelligence. Et que dire aujourd'hui de l'intelligence collective de l'humanité ! Nous savons prévoir les conséquences sur la planète de nos actes d'aujourd'hui.

Alors pour moi, c'est un peu ça, la cité idéale, la Jérusalem céleste : une image de notre foi. Nous y sommes baignés de la lumière de ce Dieu d'Amour. Nous

n'y sommes pas seuls : c'est une ville, avec des rues qui mènent les uns vers les autres. Nous y sommes quand même protégés par des remparts contre le mal. Mais cette ville est ouverte vers les quatre directions cardinales, par douze portes ! Alors, sachons habiter notre monde avec foi.

Le véritable défi est là: nous avons reçu la gloire de Dieu, sa lumière, son *agape*, nous avons été glorifié par Lui et maintenant, il nous revient de quitter le monde ancien, celui de la *doxa*, des apparences, des vaines paroles, pour entrer dans le monde nouveau: celui de "la Sarra céleste", dans lequel nous nous faisons, à la suite de Jésus, des passeurs de gloire en incarnant l'amour en actes. Car pour nous, chrétiens, cet amour *agape* a valeur de témoignage devant le monde: "A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples si vous aimez de l'amour les uns pour les autres" (Jean, 13, 35). C'est le signe ostensible du passage de l'ancien au nouveau monde, de la première à la nouvelle terre.

L'Apocalypse, finalement, se joue dans nos cœurs, ici et maintenant. Et c'est plutôt une bonne nouvelle!